Marseille – Place de l'îlot Madeleine

Lucien-François Gantès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6313>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Lucien-François Gantès, « Marseille – Place de l'îlot Madeleine », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6313>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Marseille – Place de l'îlot Madeleine

Lucien-François Gantès

Identifiant de l'opération archéologique : 8295 et 8335

Date de l'opération : 2007 (SP) ; 2007 (SU)

Inventeur(s) : Gantès Lucien-François (COL)

- 1 Une opération de fouille préventive nécessitée par un projet d'aménagement urbain (requalification de la place existante) dans l'emprise de la place de l'îlot Madeleine (îlot 7), quartier du Panier, a été réalisée par le Service archéologique municipal (SAM, Atelier du patrimoine de la ville de Marseille) de janvier à mai 2007.
- 2 Le projet est situé au centre de la vieille ville, entre la Charité et la place des Pistoles, au nord et la place des Moulins au sud-est. La place de l'îlot Madeleine, aujourd'hui place Jean-Claude-Izzo, a été ouverte en 1998 sur l'emplacement d'un ancien îlot délimité au nord par la rue des Repenties, au sud par la rue Fontaine de Caylus, à l'est par la traverse Fontaine de Caylus et à l'ouest par la traverse de la Madeleine. La zone de fouille occupe notamment la partie septentrionale de l'îlot en service jusque dans les années 1998. Elle concerne 200 m² (Fig. n°1 : Vue oblique à très basse altitude de la fouille, prise de l'est).
- 3 Une campagne de diagnostic archéologique réalisée entre septembre et décembre 2006 par le SAM avait permis d'établir le potentiel archéologique et de vérifier l'ancienneté des stratifications archéologiques (VI^e s. av. J.-C.).

Paléotopographie

- 4 Les cinq zones fouillées ont permis d'établir le relevé du substrat stampien (marne, grès ou conglomérat).
- 5 Depuis le sommet de la place des Moulins situé à 40,72 m à l'est, le sol naturel descend vers le nord et vers l'ouest. La pente correspond au piémont de la butte des Moulins. Les formations superficielles (paléosol) observées correspondent à un horizon brun stérile

(sol brun), à une altération du substrat et à des apports colluviaux scellés par les vestiges les plus anciens datés du début du VI^e s. av. J.-C.

Trois phases d'occupation

- 6 Plusieurs phases d'occupation étagées entre 600 av. J.-C. et 1998 ont pu être appréhendées sur l'ensemble du site.

Première phase : les vestiges de l'époque grecque (600 av. J.-C. à 100 ? av. J.-C.)

- 7 Dans l'état actuel de l'exploitation des données archéologiques, les traces de fréquentation ou d'occupation les plus anciennes remontent au premier quart du VI^e s. av. J.-C. Elles correspondent à des niveaux charbonneux et coquilliers (huîtres) conservés au centre de la fouille. Quelques aménagements (trous de poteaux, rigole est-ouest, sol en terre battue et soubassements de pierre) témoignent de l'existence en surface du paléosol d'un premier état (état IA) daté en chronologie absolue par un plat étrusco-corinthien à décor figuré du « peintre sans incision », une amphore à tableaux attique à figures noires du style de Sophilos et des coupes ioniennes à vernis noir Villard et Vallet B1.
- 8 À partir du second quart du VI^e s. av. J.-C. le secteur est totalement restructuré (état IB) : aux traces de fréquentation précoce du premier quart du VI^e s. av. J.-C. (état IA) se substitue une architecture en pierre et en terre au plan orthonormé qui est conservée sur presque toute l'emprise. Ces aménagements qui concrétisent une occupation importante suivent le pendage naturel nord-sud et est-ouest de la colline.
- 9 Deux îlots aménagés en terrasses sont séparés par une rue : une terrasse basse (ou îlot A à l'ouest) et une terrasse haute (ou îlot B à l'est) ont été observées très partiellement. L'espace médian d'axe nord-sud correspond à une voie dont la largeur totale mesure 6,50 m à 6,75 m.
- 10 La terrasse basse (îlot A) est constituée de deux pièces accolées. Seule la limite orientale des pièces (mur de façade) a été observée sur une longueur de 9 m. Elle est bâtie à double parement avec des blocs, des moellons et des galets liés à la terre et est coupée au nord et au sud par les murs de l'îlot moderne. Une cloison en blocs et moellons de direction est-ouest séparait les deux pièces. Dans la pièce septentrionale, un aménagement intérieur a été observé : il s'agit d'une structure de cuisson domestique (?) en briques crues très partiellement conservée (0,68 m x 0,76 m) et accolée au parement interne du mur de façade. Trois zones rubéfiées de forme ovale se trouvaient dans la pièce méridionale à même le sol composé d'argile jaune. Un état postérieur subsistait dans les deux pièces. Les céramiques retrouvées dans les couches d'occupation sont du second et du troisième quart du VI^e s. av. J.-C. (coupes des petits maîtres attiques à figures noires et coupes ioniennes à vernis noir Villard et Vallet B2 et B3).
- 11 La terrasse haute (îlot B) est délimitée à l'ouest par un mur double de direction nord-sud large de 0,75 m à 1,00 m. À l'est, est construite dans le sol naturel une habitation de module rectangulaire large de 5 m qui a été observée sur près de 4 m de long. Le mobilier situe l'occupation vers le milieu du VI^e s. av. J.-C.

- 12 La voie revêtue d'une calade de galets est en pente vers le nord. Un aménagement accolé perpendiculairement au mur de la terrasse haute est matérialisé par une rangée de blocs (long de 2,50 m et large de 0,75 m). Il délimitait au nord une couche dépotoir renfermant du mobilier varié et abondant daté du milieu du V^e s. au début du IV^e s. av. J.-C. (céramique attique à figures rouges et à vernis noir). À l'ouest, une petite construction en pierre orientée nord-sud (peut-être un caniveau ?) semble avoir été aménagée au centre de la rue aux II^e-I^{er} s. av. J.-C.

La seconde phase : les périodes romaine et antique tardive (100 av. J.-C. à 500 ou 600 ? apr. J.-C.)

- 13 Entre l'époque hellénistique et la période romaine (époque augustéenne ?) les îlots sont reconstruits. Le nouveau mur de façade de l'îlot A, large d'environ 0,75 m, avance vers l'est de 1,50 m en empiétant sur la voie. Reconnu sur 6 m, il forme un retour vers l'ouest (longueur : 3,50 m) constitué de blocs taillés en remploi et de moellons. À l'intérieur des deux murs, un sol damé de brasier blanc (cour ?) fonctionne durant le Haut-Empire, entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. apr. J.-C. L'îlot B est recouvert par un bâtiment de 5 m de large, muni d'un sol en *opus signinum* (bassin ?).
- 14 La voie d'origine (calade de galets), marquée par deux ornières, est réduite à une largeur de 4,25 m.
- 15 Le mur romain de l'îlot A est épierré durant l'Antiquité tardive.
- 16 On note, d'un point de vue topographique, que l'axe de circulation n'est plus documenté pour les périodes postérieures mais on ne peut savoir à quel moment il disparaît ensuite du paysage urbain.
- 17 Les rues que l'on retrouve à l'est (traverse Fontaine de Caylus) et à l'ouest (traverse de la Madeleine) semblent appartenir au parcellaire moderne.

La troisième phase : les périodes moderne et contemporaine (1570 ou 1600 à 1998)

- 18 L'époque médiévale n'est pas documentée sur le site car les niveaux ont pu avoir été arasés lors de la construction, vers les années 1570-1600, de l'ancien îlot Madeleine qui sera démoli en 1998 pour permettre l'aménagement de la place actuelle.
- 19 GANTÈS Lucien-François

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue oblique à très basse altitude de la fouille, prise de l'est

Auteur(s) : Blazy, C. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

operation Sauvetage programmé (SP), Sauvetage urgent (SU)

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Bouches-du-Rhône (13), Marseille (13055)

Index chronologique : Antiquité grecque, Antiquité romaine, Antiquité tardive, ép.

contemporaine, Ier siècle av. J.-C., IIe siècle apr. J.-C., IVe siècle av. J.-C., Temps Modernes, VIe siècle av. J.-C.

AUTEURS

LUCIEN-FRANÇOIS GANTÈS

COL